

**LES SIGNIFICATIONS DE LA GUERRE DANS LE ROMAN
KAMIKAZE MOZART DE DANIEL DE ROULET**

Maya Timénova-Koen
Université de Plovdiv Païssy Hilendarski

**THE SIGNIFICATIONS OF WAR IN THE NOVEL *KAMIKAZE
MOZART* BY DANIEL DE ROULET**

Maya Timénova-Koen
Paisii Hilendarski University of Plovdiv

In this article our purpose is to analyze the significations of World War II for the fate of an individual in the novel *Kamikaze Mozart* by Daniel de Roulet. We refer to the psychological and social reasons of various kinds of war (conventional, civil, religious etc.) as we rely on the opinion of Sigmund Freud. We also mention the type of an asymmetric and hybrid war like contemporary conflicts.

Key words: war, peace, significations of war, individual destiny, human nature, reasons of War, Culture, Art, music

Dans l'intention d'aborder la problématique des significations de la guerre, il est nécessaire de rappeler la grande diversité des types de guerre : guerre conventionnelle, guerre civile, guerre hybride, guerre asymétrique, cyberguerre.

D'ailleurs, de nos jours, nous sommes témoins de la guerre asymétrique ou guerre irrégulière. Selon Jacques Baud, analyste stratégique suisse, spécialiste du renseignement et du terrorisme, ce type de guerre trouve des applications d'actualité dans l'approche des phénomènes terroristes, mais elle n'est cependant pas limitée à ceux-ci. Il remarque que la guerre asymétrique est souvent « une confrontation entre des systèmes politiques, sociaux, culturels, organisationnels obéissant à des logiques différentes » (Baud 2003: 11)

Pourtant, en l'occurrence, c'est la guerre conventionnelle, et plus précisément la Deuxième guerre mondiale à travers le regard de l'écrivain suisse Daniel de Roulet, qui fait l'objet de mes recherches.

L'Histoire nous fait bien connaître les mobiles, les étapes et les conséquences politiques et économiques de toute guerre. Mais la vérité historique reste relative. Et c'est avec raison qu'au début de son ouvrage *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paul Ricœur évoque la sculpture baroque du monastère de Wiblingen (Ulm) représentant la figure double de l'Histoire : « Entre la déchirure par le temps ailé et l'écriture de l'histoire et mon stylet » (Ricœur 2000: 1). Quant à la Littérature, elle focalise l'esprit de cet horrible événement, et elle en garde les couleurs épouvantables à travers les personnages et leur destin individuel. Le roman historique *Kamikaze Mozart* de Daniel de Roulet en est un exemple emblématique.

C'est notamment l'impact de la guerre sur les personnages de ce roman que je me propose d'analyser au cours de mes présentes recherches. Je m'attarde sur les significations de la guerre au niveau de leur quotidien, de leur vie intime, de leur évolution professionnelle. Ces significations se reflètent dans les conséquences mêmes de la guerre : vie bouleversée, rêves brisées, amours malheureux, désespoir, maladies incurables, mort, prise de conscience de l'absurdité des idées et des intérêts qui ont déclenché le conflit fatal.

Pourtant la naissance de la fille de Fumika malgré la bombe atomique – exemple typique du caractère toujours renouvelable de la vie – et le pouvoir de l'art, de la musique en l'occurrence, inspirent de l'optimisme. On entend la musique de Mozart en des endroits contrastant avec son esthétique : Fumika, masquée en navajo pour avoir la possibilité de sortir du camp de rassemblement aux États-Unis, joue du piano à l'anniversaire du professeur Oppenheimer, elle joue du piano sur le bateau des prisonniers de guerre ou en pleines ruines de sa ville dévastée.

Raisons psychologiques et sociales de la guerre

Toutes les définitions du concept de guerre sont bien banales. Pourtant, elles orientent vers la question fondamentale raliée à ce phénomène horrible : qu'est-ce qui incite la guerre ? Quelles en sont les causes profondes, qu'elle soit conventionnelle, civile, asymétrique ou autre ?

Dans le but de répondre en partie à ces questions, je trouve pertinent d'évoquer en premier lieu les causes psychologiques de la guerre. Ces causes sont liées au **caractère imparfait et complexe de la nature humaine**. Ce disant, rappelons-nous le fameux « *distinguo* » de l'écrivain philosophe Michel de Montaigne :

Je donne à mon ame tantost un visage, tantost un autre [...] Honteux ; insolent ; c) chaste, luxurieux : b) bavard, [...] laborieux, delicat ; ingenieux, hebeté ; menteur, veritable ; sçavant, ignorant [...]. (Montaigne 1962: 318-319, b c)

Toujours selon Montaigne, la raison humaine est « infinie en matiere, infinie en diversité » (Montaigne 1962: 110, c). En ce qui est de la diversité des hommes, il formule le jugement que « [...] il y a plus de distance de tel homme a tel homme qu'il n'y a de tel homme à telle bête. » (Montaigne 1962: 198)

Visant les guerres civiles en France, Montaigne condamne la barbarie de ses contemporains :

Je pense qu'il y a plus de barbarie à manger un homme vivant qu'à le manger mort [...] ; à deschiffrer par tourmens [...] un corps encore plein de sentimens (comme nous l'avons non seulement leu, mais veu de fresche memoire [...] entre voisins et concitoyens) que de le rostir et manger après qu'il est trespasé. (Montaigne 1962: 2017-208, a)

Malheureusement, la nature humaine n'a pas évolué au cours des siècles et ces réflexions de Montaigne semblent toujours valides.

Voilà pourquoi, en deuxième lieu, je voudrais présenter quelques jugements d'Einstein et de Freud sur le phénomène de la guerre et ses causes psychologiques.

Le physicien et le psychologue se rencontrent sur le même terrain. Einstein est tourmenté par la question s'il existe un moyen d'affranchir les hommes de la menace de guerre, question qu'il soulève dans sa lettre du 30 juillet 1932, adressée à Freud. Ce dernier expose son point de vue sur le problème sous le jour de l'examen psychologique. Il choisit le droit et la violence afin de formuler ses arguments.

Selon lui, les conflits d'intérêts entre les hommes sont résolus par la violence, tout comme dans le règne animal, dont l'homme ne pourrait pas être exclu. Les conflits d'opinion s'y rajoutent. Or, la solution de ces derniers nécessite une technique différente. La force musculaire se voit secondée par l'usage d'instruments.

L'intervention de l'arme marque le moment où déjà la suprématie intellectuelle commence à prendre la place de la force musculaire ; le but dernier de la lutte reste le même : l'une des parties aux prises doit être contrainte [...] à abandonner ses revendications ou son opposition. Ce résultat est acquis au maximum, lorsque la violence élimine l'adversaire de façon durable, le tue par conséquent.

Il arrive qu'au dessein de tuer vienne s'opposer le calcul selon lequel l'ennemi peut être employé pour rendre d'utiles services.

Nous savons que ce régime s'est modifié au cours de l'évolution, et qu'un chemin a conduit de la violence au droit. (Freud 1932)

Freud souligne que « l'on peut rivaliser avec un plus fort par l'union de plusieurs faibles. »

La violence est brisée par l'union, la force de ces rassemblés représente dès lors le droit, par opposition à la violence d'un seul. Nous voyons donc que la violence est la force d'une communauté. C'est encore la violence, [...] travaillant avec les mêmes moyens, attachée aux mêmes buts ; la différence réside, en réalité, uniquement dans le fait que ce n'est plus la violence de l'individu qui triomphe mais celle de la communauté. (Freud 1932)

Au plan psychologique, Freud expose une partie des lois de l'instinct qui, selon lui, se ramènent à deux catégories : les instincts érotiques ou sexuels, c'est-à-dire ceux qui « veulent conserver et unir », et les instincts qui « veulent détruire et tuer » ou la « pulsion agressive ou pulsion destructrice ». Il envisage « l'application de ces forces instinctives à la destruction dans le monde extérieur » qui soulagent « l'être vivant » comme une « excuse biologique à tous les penchants haïssables et dangereux contre lesquels nous luttons. » Selon Freud, « les mobiles idéalistes n'ont servi que de paravents aux appétits destructeurs ». (Freud 1932)

Sur un troisième plan, comme il est bien connu, la connaissance passe par l'expérience. Dans cet ordre d'idées, j'évoque toujours un exemple littéraire, et plus précisément le roman de Marguerite Duras, *Hiroshima mon amour* :

Lui

Tu n'as rien vu à Hiroshima. (Duras 1960: 22)

Cette œuvre de Duras est aussi bâtie sur la problématique de l'impact de la Deuxième guerre mondiale et/ou de la guerre au plan général, sur le destin individuel. Le vécu poursuit impitoyablement les personnages et il n'y a que l'amour et l'art qui viennent s'opposer à ses ravages.

Et, en 2011, ce sera à Daniel de Roulet de reprendre l'idée du lien entre l'expérience et la connaissance dans un tout autre contexte : après le tremblement de terre à Fukushima, il rédige son récit *Tu n'as rien vu à Fukushima*.

Guerre et destin individuel dans le roman *Kamikaze Mozart*

Avant d'entamer la problématique du destin individuel en temps de guerre, je voudrais présenter la structure et le contenu de cette œuvre de Daniel de Roulet, faisant l'objet du présent travail.

Ce roman relate des épisodes marquants de la Deuxième guerre mondiale en y introduisant des personnalités historiques. Rédigé dans sa plus grande partie à la troisième personne, il inclut aussi les lettres de Fumika et de son fiancé Tetsuo Tsutsui. Ces lettres apportent à l'esprit intime du récit. Elles s'avèrent une rupture au niveau de la construction du roman, et aussi du train vertigineux de la vie imposée par la guerre. Tsutsui est pilote de l'armée japonaise engagé pour sa Majesté l'Empereur dans la guerre contre les États-Unis. Fumika, le personnage principal du roman, est une grande interprète de Mozart. Elle fait des études au Conservatoire de Berkeley, donc chez l'ennemi. À Berkeley, elle rencontre le scientifique suisse Wolfgang qui a fui l'Allemagne nazie. Elle tombe amoureuse de lui. Wolfgang travaille au côté du professeur Oppenheimer pour la construction de la première bombe atomique. Paradoxalement, cette nouvelle arme qui met fin à la Deuxième guerre mondiale, devrait mettre fin à toutes les guerres...

En avril 1942, Fumika est enfermée dans un camp de rassemblement comme des milliers de personnes, puis transférée à Santa Fe. Elle se déguise en navajo pour pouvoir sortir du camp et travailler comme femme de ménage chez Oppenheimer. Dénoncée par Wolfgang, elle est échangée contre un prisonnier américain, et repart au Japon.

Fumika et Tsutsui ne se sont jamais rencontrés avant leur mariage. Ils ne se connaissent que par leurs lettres. Ce mariage leur est imposé par les familles. Ils ne se rencontreront qu'une seule fois, pendant leur nuit de noces, une nuit sans tendresse et pleine de violence. Néanmoins, leur mariage est consommé. Tsutsui qui est un kamikaze, se sacrifie pour sa Majesté l'Empereur. Il défend sa patrie comme le « vent divin » (kami kaze) autrefois. Dans sa dernière lettre destinée à son épouse, il exprime sa volonté de donner le nom de Wolfgang si leur enfant serait un garçon. Il peint sur le nez de son avion six lettres étrangères : M.O.Z.A.R.T. Une phrase de sa lettre condamne la guerre malgré sa fidélité à l'Empereur et à sa patrie : « À propos, donne lui aussi mon violon, ça lui évitera peut-être de partir en guerre. » (Roulet 2007: 207) Est-ce une tentative d'excuse auprès de Fumika qu'il a presque violée ou a-t-il pris conscience de la vanité de la guerre ? L'écrivain nous laisse réfléchir...

L'heureux hasard aide Fumika. C'est la musique de Mozart, du premier Wolfgang, comme elle le définit, qui sauve sa vie : elle est en train

de jouer *Ah! Vous dirai-je, maman* quand le double éclair de la bombe atomique la rend aveugle. (Roulet 2007: 259) Elle met au monde une fille à laquelle elle donne le prénom de sa meilleure amie, Shizuko, assassinée pendant sa tentative d'évasion du camp de rassemblement. Shizuko qui était amoureuse de la liberté ...

Dans le roman de Daniel de Roulet se croisent les destins des scientifiques fous de leurs recherches d'Allemagne, de Suisse, d'Italie, des États-Unis, persuadés de pouvoir mettre fin à la Deuxième guerre mondiale et rendre le monde meilleur, et de gens simples qui ne font que subir la guerre.

Comme j'ai noté plus haut, les significations de la guerre dans cette œuvre de Daniel de Roulet qui attirent mon attention, ce sont celles au niveau du destin individuel, puisque l'existence de l'individu est unique et irréversible. La vie reprend petit-à-petit son train normal, de nouveaux pays apparaissent, le monde est repartagé, des enfants naissent, mais ceux qui ont survécu au conflit atroce et absurde restent à jamais marqués et conscients de leur misère.

Voilà quelques exemples des ravages de la bombe atomique à Nagasaki :

Devant les ruines qui avaient été les hôpitaux de Nagasaki, les gens faisaient la queue debout en silence, ou geignant très bas. Elle était venue demander du lait pour sa fille, le sien étant impropre à la consommation. Devant elle, deux hommes s'étaient effondrés presque en même temps, sans un cri. (Roulet 2007: 261)

Dans les heures qui suivirent la bombe, trois mille enfants étaient morts. (Roulet 2007: 261)

Le matin du fameux 9 août, à 11 heures 2, M. Watanabe, le voisin de Fumika, se trouvait accroupi dans les toilettes de sa maison. Quand il a eu fini, il s'est levé pour tirer la chasse d'eau. À ce moment-là exactement, l'éclair de la bombe l'a ébloui. Quatre secondes plus tard, le souffle de l'explosion emportait toutes les parois autour de lui. Il voulait faire couler l'eau, sa maison s'est effondrée sur sa femme et ses trois fils. Tués sur le coup. Heureusement, M. Watanabe a survécu. Depuis ce jour-là, resté superstitieux, il appelle toujours quelqu'un pour tirer la chasse d'eau à sa place. Un peu comme Fumika aimant toujours Mozart, mais incapable de jouer *Ah! vous dirai-je, maman*. Jamais plus. (Roulet 2007: 267-268)

Les ravages au plan de la vie intime des personnages principaux dans le roman sont comme suit :

- Le couple Tsutsui – Fumika : leur fille reste orpheline de père.

- Le couple Fumika – Wolfgang : Wolfgang renonce à Fumika au nom de la science et de son idée de faire arrêter la guerre grâce à la science. Il trahit sa bien-aimée au nom de ses idéaux.
- Shizuko est assassinée.
- Wolfgang prend conscience de la vanité de ses efforts de faire changer le train de la vie.

Le rôle de l'art

L'art ou plus précisément la musique de Mozart, est un leitmotiv dans l'œuvre de Daniel de Roulet.

Un Mozart dans toute sa tristesse, grave, perdu et angoissé. Mais on le connaît, celui-là. Son désespoir laisse entrevoir l'enfer sans jamais vous y précipiter. Mozart sait se reprendre [...] (Roulet 2007: 284)

C'est le Beau, l'art, la musique de Mozart qui déchire le rideau des horreurs de la guerre et inspire de l'optimisme. L'art qui est éternel et aussi fort que l'amour.

L'écrivain rallie l'art à l'amour par les prénoms des personnages. Il donne le prénom de Wolfgang à l'homme dont Fumika tombe amoureuse. Ce prénom aurait été celui de l'enfant de Fumika et Tsutsui s'il était un garçon. En plus, les cinq lettres du nom de Mozart écrites sur l'avion par le kamikaze, expriment son repentir.

Et c'est toujours la musique de Mozart qui aide Wolfgang à prendre conscience de l'absurdité de ses idéaux de scientifique et déclenche son fou rire devant la manifestation de respect entre les anciens ennemis :

Renier ton violon, puis Fumika, puis Oppie, au nom de quoi ? (Roulet 2007: 291)

Cette mise en relief de l'art en pleine guerre dévastatrice fait espérer que le Beau pourrait aider l'homme à sauvegarder la paix. À la limite, la pensée de l'écrivain suisse se rapproche de celle de Freud qui déclare :

Tout ce qui travaille au développement de la culture travaille aussi contre la guerre. (Freud 1932)

Donc, à des époques différentes, écrivains et scientifiques ont formulé des jugements similaires concernant la guerre. Pourtant, tout en proposant des moyens pour éloigner ce conflit fatal au plan temporel, ils ne discutent pas son caractère incontournable.

Conclusion

En somme, quelques jugements viennent s'imposer à travers cet article :

– Il n'y a que la science qui évolue tandis que la nature humaine reste toujours double, contradictoire et imparfaite.

– La diversité entre les hommes est immense, y compris dans le cadre d'une même civilisation.

– L'expérience de la guerre, comme de tout événement, ne reste que dans la mémoire de ceux qui y participent, des témoins et des acteurs, N'étant pas transmissible, cette expérience ne pourrait servir de leçon aux autres.

– L'art et l'amour qui prévoient l'acte créateur, focalisent la grandeur de l'homme et rendent l'espoir du renouvellement de la vie.

RÉFÉRENCES

Baud 2003: Baud, J. *La Guerre asymétrique ou la défaite du vainqueur*. Monaco: Éditions du Rocher 2003.

Duras 1960: Duras, M. *Hiroshima mon amour*. Paris: Gallimard, 1960.

Freud 1932: Freud, Z. *Pourquoi la guerre ? Correspondance entre Albert Einstein et Sigmund Freud, Lettre de Sigmund Freud à Albert Einstein, Vienne, septembre 1932* ; site consulté le 29 Décembre, 2016 <http://classiques.uqac.ca/classiques/freud_sigmund/pourquoi_la_guerre/pourquoi_la_guerre.html>

Montaigne 1962: Montaigne, M. de. *Essais*. Paris: Gallimard, 1962.

Ricœur 2000: Ricœur, P. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris: Éditions du Seuil, 2000.

Roulet 2007: Roulet, D. de. *Kamikaze Mozart*. Paris: Buchet/Chastel, 2007.